

1939-1945 à Nozay

Les prisonniers de guerre



Pierre DOUCET 1938

139 prisonniers de guerre pour NOZAY en 1941

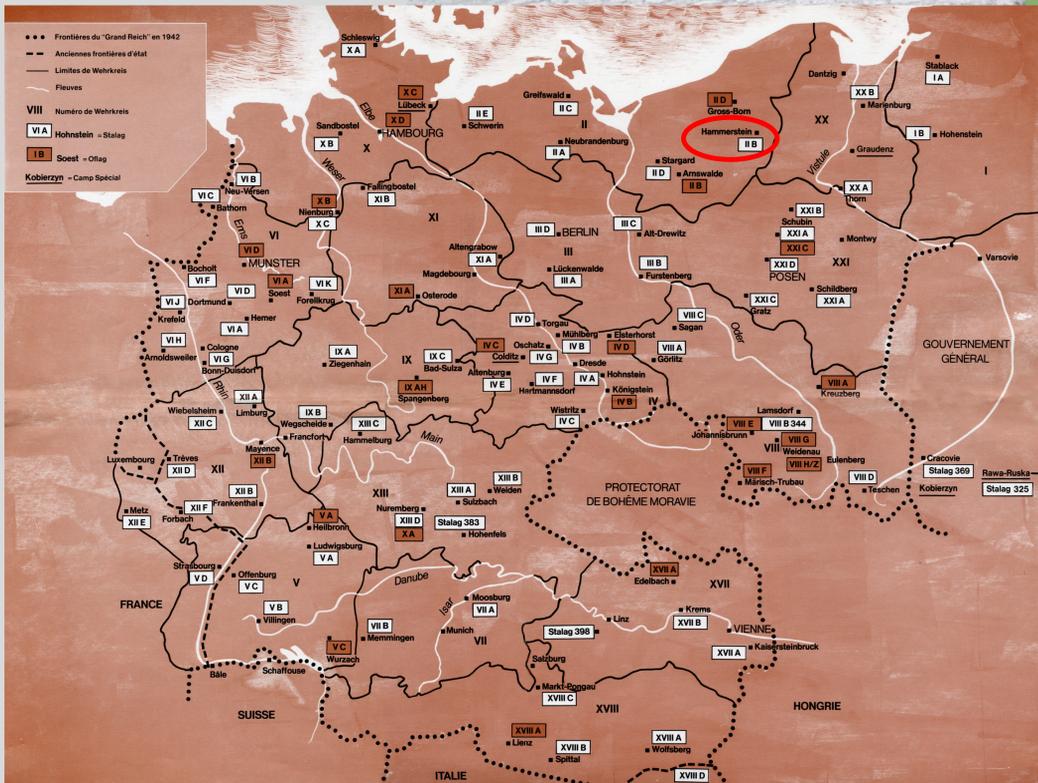
Une drôle de guerre

Soldat dans l'armée française, Pierre DOUCET est incorporé le 3 novembre 1938 au 3ème Régiment du Génie d'Arras dont le bataillon est stationné à Versailles. A la déclaration de la guerre il rejoint le nord de la France près de Maubeuge, son bataillon est affecté à la construction de blockhaus pour conforter la ligne Maginot. En mai 1940 son régiment part pour aider la Belgique qui a subi de lourdes pertes liées à des bombardements. Sans gros espoirs, ils battent en retraite pour un retour en mère patrie. Il s'en suit la débâcle de l'armée française et une capture à Abbeville le 21 mai 1940, des soldats français qui pour beaucoup se retrouvent éparpillés et sans commandement.

Soldats Français fait prisonniers



Carte des camps de prisonniers en 1942 / OFLAG pour les officiers et STALAG pour les sous-officiers et soldats



Plaque matricule de Pierre DOUCET



Une longue route vers l'Allemagne puis la Pologne

200 kms à pied d'Abbeville à la frontière belge, puis en camions bâchés jusqu'à St Vith puis encore à pied pour Pronsfeld en Allemagne. Et pour finir, le train composé de wagons à bestiaux, pour Nuremberg puis Hammerstein en Poméranie Orientale ou se situe le Stalag IIB.

Un bien long voyage en Europe pour un homme qui n'avait jamais quitté sa campagne natale nozayenne. Il aura vu et traversé beaucoup de pays mais dans des conditions désastreuses !

Camp de prisonniers Stalag IIB HAMMERSTEIN Allemagne
Matricule 67 629

Prisonniers à la descente du train Hammerstein / Arrivée au Stalag – © CICR, Comité international de la Croix-Rouge de Genève



De l'Armistice à la captivité par le travail

Les prisonniers apprennent la signature de l'armistice que le 25 juin 1940. A la fin du mois de juin, Pierre se porte volontaire pour travailler dans les champs. Son groupe part à pied (70 kms) pour Le château de Dietersdorf (Bobrowo) une ferme Hitlérienne nationalisée d'environ 1800 hectares de superficie, dont quelques 800 hectares de bois et forêts. Le 7 août, le premier colis arrive pour Pierre, les premières lettres se succèdent avec des délais importants de presque 1 mois !

Les repas ne sont pas grandioses, on les appelle « Menu de la Ferme ». Le dimanche matin soupe de lait salée avec de la farine, le midi pommes de terre cuites à l'eau avec sauce viande (1 petit morceau de cochon), le soir casse-croûte pâté et beurre (2 tartines de pain de seigle). Les autres jours de la semaine, le matin le midi et le soir, un menu unique : pommes de terre cuites à l'eau, mais cette fois à volonté. Comme boisson, c'est du café fait avec de l'orge grillée.

L'hiver en Poméranie est rude, neige et froid -12°C en moyenne. Au printemps, triage des pommes de terre mises en silo après la récolte, on en prépare des wagons, et revient le temps des plantations...

A l'été 1941, le Trait d'Union (journal des camps) nous annonce les premières vagues de libération de prisonniers de familles nombreuses. Le docteur Mérand de Nozay fait un certificat, on ne sait jamais, Pierre en est informé mais il ne croit guère à la réussite de ce plan.

« Depuis quelque temps, nous sommes maltraités par une sentinelle, un Prussien que l'on appelle « le corbeau ». Le moral est au plus bas. Tous les prétextes sont bons pour nous faire faire du plat ventre, baïonnette au canon. »

Le 10 août 1941 une sentinelle allemande vient annoncer « DOUCET, tu retournes en France ! ». Une question se pose tout de même, pourquoi cette libération ? C'est certainement une conséquence de la politique de collaboration mise en place entre le Reich et le gouvernement de Vichy, ce que l'on appellera « la relève ».

Direction le Stalag IIB à Hammerstein, puis le Stalag IID à Stargard, et enfin Compiègne en France, le retour se fait cet fois en train dans des wagons de voyageurs ! Quand Pierre arrive en gare d'Abbaretz, personne n'est au courant de son retour.

« C'est en arrivant à la Jarriais, que Marie Levesque, la femme de Jean Deluen, me dépasse en vélo. Elle part prévenir mon père de mon arrivée, et il vient à ma rencontre pour rentrer à la maison. Par la suite, compte tenu de ma libération pour des « raisons familiales », il a fallu aller plusieurs fois à Savenay dans un camp de prisonnier pour des pointages. Par la suite, j'ai été libéré définitivement, et enfin démobilisé par l'Armée Française à Nantes. »



Hammerstein - Stalag IIB - Eingang

1941 Groupe de prisonniers à Hammerstein / Pierre est debout, deuxième à partir de la gauche



Les coulisses de l'histoire

Tout ce qui précède est issu du carnet de notes de Pierre DOUCET, il le valorisait presque quotidiennement, du début de son service militaire à sa libération. Au début le texte est lisible et écrit à l'encre mais dès le début de juillet 1940 l'encre s'épuise et il est obligé d'utiliser un crayon de bois. Cela correspond à son départ pour Dietersdorf.

C'est un petit bloc de papier de 70 feuilles au format 140x90 mm, il est rempli à 95% et en recto verso. A la retraite, il a réalisé une transcription complète dans un format plus lisible.

Sur la dernière page, il s'est essayé au dessin, peut-être à l'image de Jacques TARDI dont le père René TARDI était lui aussi prisonnier au Stalag IIB. Il produira plusieurs bandes dessinées sur l'histoire de son père.

